

samment pour exempter du raffinage. Voici comment on procède à l'Usine de Beauport. On remplit d'huile deux grandes chaudières à potasse placées au-dessus d'un foyer et d'une capacité de 250 gallons. On y projette quatre livres de bioxide de plomb et deux livres de terre d'ombre. On fait bouillir énergiquement, puis on laisse déposer et enfin on met l'huile ainsi préparée en barils pour le commerce.

Maintenant si l'on veut un peu critiquer ce dernier mode d'opérer, on peut se demander dans quel but on emploie le bioxide de plomb et la terre d'ombre. Nous n'avons encore jamais vu ce procédé en usage. Si comme nous l'ont dit les propriétaires, le résultat est de soustraire à l'huile l'eau de végétation qu'elle contient, il nous semble que l'ébullition avec addition d'une petite quantité de chaux vive en poudre serait aussi efficace et plus économique. La chaux en effet est à très bas prix à Beauport tandis que le bioxide de plomb et la terre d'ombre sont importés d'Europe. Et puis le résidu des chaudières donnerait du mastic.

Au reste, pourquoi n'emploierait-on pas le procédé mis en pratique en Europe, pour la purification des huiles végétales? Ce procédé a pour base l'action de l'acide sulfurique dont la dépense est minime, dont le prix est peu élevé et dont le résidu peut être utilisé. L'eau acidulée sert à décaper la toile ou à dés-oxider le fer. La présence de la Glycerine fait que l'oxide se dissout sans que le fer soit attaqué. Donnons en deux mots la description du procédé européen, et si les intéressés le trouvent avantageux, ils en feront leur profit. On remplit au tiers une grande cuve d'huile brute. Pour opérer à froid, on y ajoute

en remuant fortement environ 2 p. 100 d'acide sulfurique du commerce, à 66°. En faisant intervenir la chaleur on peut se contenter quelquefois de $\frac{1}{2}$ p. 100. On donne alors à l'huile une température de 70° à 80° Centigrade.* On continue à agiter le mélange jusqu'à ce qu'il prenne une teinte verte. On donne 24 heures de repos pour que l'acide puisse s'emparer de toutes les matières étrangères; on remplit la chaudière d'eau, aussi pleine que possible, chauffée à 50° environ. On agit de nouveau, et lorsque le mélange prend une teinte blanchâtre, on le livre à un repos de quinze jours ou trois semaines pendant lesquelles l'huile se clarifie et laisse déposer une substance noirâtre produit de la calcination par l'acide sulfurique des matières organiques contenues dans l'huile brute. On décante enfin l'huile surnageante, prête dès lors pour le commerce.

A l'Usine de Beauport on fabrique en moyenne deux cents cinquante gallons d'huile par jour.

On a aussi dans le même établissement une fabrique de mastic à laquelle on consacre l'huile de rebut. On sait que le mastic n'est autre chose que de la chaux malaxée intimement avec de l'huile de lin. L'opération se fait dans un *écraseur* analogue à celui que nous avons décrit plus haut.

* On sait que les points de comparaison, dans ce système sont : 0° pour la température de la glace fondante et 100° pour celle de l'eau bouillante. C'est le système le plus logique et le plus simple. Nous l'adoptons et engageons tout le monde à nous imiter.

REVUE COMMERCIALE.

La situation reste la même dans la Grande-Bretagne; sans aucun doute les rigueurs de la saison d'hiver exerceront dans ce pays une grande influence sur les marchés, car elles pourraient amener la cessation des envois de la Baltique, de la mer Noire, et fermer la navigation des canaux intérieurs des Etats-Unis. En ce moment, les prix des blés à Londres sont beaucoup plus élevés que l'an dernier à pareille époque, car ils ne valaient que \$1.30 le minot, tandis qu'ils sont aujourd'hui cotés \$1.80. Cette différence se produit d'ailleurs dans tous les pays.

A Galatz (Danube) les bons blés sont recherchés, mais les sortes inférieures sont délaissées.

A Königsberg (Baltique), les blés ont éprouvé une petite baisse.

La récolte de l'Allemagne n'a point été satisfaisante, et le blé dont elle dispose est tout au plus suffisant pour sa consommation actuelle, voilà pourquoi la hausse s'est produite.

Munich a peu d'excédant, aussi les exportations de cette localité ont-elles eu lieu sur une très-petite échelle; cependant la Franconie a fait quelques expéditions.

A Mannheim les prix sont élevés.

La Hongrie est abondamment pourvue de

blés, depuis fort longtemps la récolte n'avait pas été aussi belle dans ce pays. S'il en était toujours ainsi, la Hongrie deviendrait le grenier de l'Europe; d'ailleurs son agriculture, ses chemins s'amélioreront, le calme reviendra, et nous pourrions alors compter ce pays parmi ceux dont la production est la plus abondante.

Sur les marchés hongrois, les cours se sont fermement tenus, et la hausse se fait d'autant plus vivement sentir en France et en Angleterre que les chemins autrichiens ont élevé le taux des transports.

A New-York (Etats-Unis), les blés disponibles sont bien tenus et les livrables sont en hausse, malgré les avis de baisse sur les marchés français et anglais. On touche d'ailleurs à la clôture de la navigation.

Le marché est lourd à Odessa (mer Noire), et les blés ont une tendance à la baisse. Les arrivages de grains de l'intérieur par voie de terre ont faibli, mais les cours d'eau sont toujours navigables.

Huiles et graines oléagineuses.—Le cours des huiles n'a pas varié depuis la semaine dernière. On compte sur la hausse, soit à cause de la rareté des graines, soit à cause de l'activité de la consommation.